



Le transfert de technologie horlogère européenne à destination du Japon remonte au milieu du 16e siècle, lorsque les missionnaires jésuites y introduisent des pendules en provenance de Grande-Bretagne et de France. Après la fermeture du Japon aux influences étrangères (1603), on assiste à une adaptation des horloges européennes au mode nippon de calcul du temps (division de la journée en deux parties dont la durée respective évolue au cours de l'année, le jour et la nuit, elles-mêmes divisées en douze parties égales) Cette hybridation mène alors à la réalisation de wadokei (pendules japonaises), dont la production, centrée dans la région de Nagoya, connaît un certain essor au cours du 18e siècle.

XIXe Siècle: en 1853, le Japon se voit contraint d'ouvrir ses frontières au commerce occidental. Les milieux horlogers suisses interviennent rapidement. Les fabricants des Montagnes neuchâteloises, regroupés au sein de l'Union horlogère, ouvrent un premier comptoir horloger à Yokohama (1860), qui est bientôt repris par James Favre-Brandt, du Locle, qui accompagne Aimé Humbert lors de la première mission diplomatico-commerciale helvétique au Japon (1863).

Le Japon entre en 1868 dans l'ère Meiji qui marque le début de l'ouverture du pays à l'Occident. L'empereur a adopté un calendrier solaire, calqué sur le système utilisé dans la plupart des autres pays du monde. Il remplace le calendrier lunaire d'une grande complexité utilisé dans l'archipel depuis plus de huit siècles. Cette réforme entre en vigueur le 1er janvier 1873. Ce nouveau calendrier signifie que l'Empire vit désormais au même rythme et dans le même temps que le reste de la planète. Il symbolise aussi l'entrée du pays dans la modernité industrielle. Car le Japon connaît lui aussi la fulgurante expansion du chemin de fer. Et les trains imposent précision et exactitude. Le temps est devenu unique et commun sur tout l'archipel. Les horloges et les montres ne sont plus des articles de luxe mais des instruments indispensables dans la vie de tous les jours des citoyens ordinaires.

Kintaro Hattori n'est âgé que de 18 ans lorsqu'il crée son propre atelier d'horlogerie, chez lui à Tokyo, le 1er septembre 1877. Il vend alors de l'horlogerie suisse et l'affaire se développe (création de la première boutique K. Hattori & Co.Ltd Clock and watch en 1881): Hattori obtient dans les années 1900 la distribution au Japon des produits Waltham et Longines. Son réseau de distribution dans tout le pays -le meilleur à l'époque déjà-, les connaissances techniques acquises et l'argent gagné lui permettent de fonder la Seikosha Co. Ltd en 1892, première unité de production de la marque. La jeune société fabrique des pendules puis sort sa première montre de poche en 1895: la "time keeper".

En 1899, K. Hattori effectue un voyage qui le mène aux Etats-Unis et en Europe où il visite de nombreuses manufactures. Il décide alors d'adopter le modèle américain, soit produire en quantité un petit nombre de modèles en utilisant l'automatisation des tâches.

Il y eu donc à cette époque un véritable transfert de technologie horlogère vers le Japon, par le biais d'horlogers japonais formés en Suisse, par l'acquisition de machines et d'outils en Suisse et en Allemagne et par le fait de la politique technico-commerciale de Hattori lui-même.

Dès lors, la croissance ne s'arrête plus (malgré le séisme dévastateur de 1923 qui détruit l'outil de production) : dans son nouvel établissement de Honjo, Seikosha fabrique et assemble non seulement les composants des mécanismes horlogers, mais aussi les cadrans, les aiguilles et les boîtiers.

En 1913, création de la première montre-bracelet japonaise, la Laurel. Le nombre d'employés passe d'un peu plus de 300 dans les années 1901-1904 à plus de 3'500 en 1935. Ils représentent environ la moitié des employés de l'industrie horlogère nipponne dans les années 1930. La production journalière de montres passe de 80-90 pièces en 1909 à 350-400 en 1913 et plus d'un millier en 1920.

En 1924, apparaît la marque "Seiko" et en 1937 (après le décès de K. Hattori en 1934) ses fils Genzo et Shoji mettent sur pied une nouvelle société chargée de produire uniquement des montres, Daini Seikoshu, tandis que la société Suwa Seikoshu à Nagano se concentre sur la production d'horloges. Les deux sont partenaires et concurrentes.

Quelques dates marquent la croissance et l'évolution de la Société Seiko:

- 1941 : premier chronographe de poche
- 1955/56 : première montre automatique
- Années 60 : montres-réveil Bellmatic, les worldtime, Seiko5, et, pour lutter sur le terrain de la qualité et de la précision avec les Suisses, les Marvel (56/59) King Seiko et surtout Grand Seiko (61 GS , 45 GS entre autres);
- 1965 : première "plongeuse" (6217)
- 1967 : seiko 300m diver pro
- 1969 : premier chronographe automatique au monde avec El Primero de Zénith et commercialisation de la première montre à quartz de l'histoire, l'Astron.
- 1973/1974 : un chronographe 6139 est le premier chrono automatique dans l'espace; première montre quartz à affichage par LCD
- 1975: première montre au monde à boîtier en titane (600m diver pro)
- 1978: Seiko "twin quartz", précise à +/- 5secondes par an
- 1984: Seiko "Wrist Computer", première montre-ordinateur
- 1986-1988: premières montres Kinétic (quartz à recharge mécanique)
- 1990: première plongeuse avec profondimètre et tables
- 1998/99: kinétic auto-relay, chronographe Kinétic, premières spring-drive
- 2005: Kinétic auto-relay, calendrier perpétuel
- 2005: mouvement Springdrive (mécanique à régulation électromagnétique)
- 2007: Kinétic direct-drive (remontage manuel et rdm)
- 2012 :Montre Astron :quartz à recharge solaire et GPS

Actuellement, le Groupe Seiko comprend:

- Seiko Corp (marketing et vente)
- Seiko Instruments Ink. - ex Daini- (production de montres)
- Seiko Epson Corp. - ex Suwa- (nouvelles technologies)

Premier producteur mondial de montres, Seiko est une véritable manufacture

puisque'elle produit tout les composants de ses montres elle-même -y compris les spiraux, verres saphirs, rubis- à l'exception des bracelets.

A cette production de masse aux gammes très variées, quartz surtout mais aussi mécaniques et électromécaniques, s'ajoute une production presque confidentielle (+/- 15000/an) de montres mécaniques de haut de gamme, et une micro production artisanale pour les Crédor Sonnerie (8 horlogers pour 5 pièces par an!)

Ancrée dans la tradition, Seiko n'oublie pas pour autant ses "gènes" technologiques, avec la maîtrise prochaine du silicium pour des organes tels que spiraux et autres.

Liens: histoire de Seiko, "un voyage dans le temps" (pdf)
suisse et japon (pdf)